Gian Battista Pergolesi, portraitRCF, le 28 août à 14h

Cinq années de création musicale ont suffit à Pergolèse pour que l'histoire de la musique retienne son nom. C'est seulement après sa mort que le compositeur rencontre un véritable succès en étant joué en Italie et à l'étranger, particulièrement sa Serva Pedrona. Le succès est tel que les éditeurs n'hésitent pas à publier sous son nom des œuvres qui ne sont pas de lui, stratagème astucieux pour faire vendre. Retour en arrière sur un nom toujours rester célèbre, cible d'attributions douteuses et d

---

Haute-Saône. XII ème Festival Musique et Mémoire. Les 29 et 30 juillet 2005

En juillet 2005, notre envoyé spécial Alexandre Pham avait suivi les concerts du dernier week end du festival Musique et Mémoire. Compte-rendu des soirées musicales et surtout, découvertes des lieux et des interprètes (Les Paladins, direction : Jérôme Corréas), mis à l'honneur lors de cette édition 2005.

Molière/Lully, le Bourgeois GentilhommeTrianon, Paris. Le 10 novembre 2004 (création)

Cette indiscutable production nous fait partager le sentiment inestimable d'assister, – comme Louis XIV, alors jeune monarque fougueux et ardent, tout occupé à la jouissance de ses plaisirs -, à la naissance d'un divertissement de grand style, libre dans sa forme, prodigue par ses effets, conçu par un duo échevelé, les « deux Baptistes » dont la collaboration bien que d'une issue malheureuse, allait engendrer l'opéra Français à Versailles.

Haute-Saône (70). Festival Musique et mémoire, les 22 et 23 juillet 2006.

Qui devinerait qu'ici, des heures de pure découverte musicale vous attendent, au pays des mille étangs, dans un triangle situé à près de 4h30 de Paris (par le train), entre Besançon, Epinal, Belfort ?
Il s'agit bien de défendre et d'illustrer une conception de plus en plus rare de la musique : la présence d'artistes insuffisamment reconnus dans les répertoires qu'ils servent avec une passion unique et singulière.

Peinture et musique

Peinture et musique. Voici plusieurs parcours. Tous prennent appui sur l'image. Il s'agit moins de rétrécir la vue et l'esprit que susciter l'imaginaire. Dans le dialogue des arts, ainsi suggéré, nous voulons communiquer notre passion de la peinture et de la musique, souligner la multitude des perspectives qui se révèlent au détour d'un motif ou d'un détail. Et toujours, tenter d'approcher le mystère et la vérité de l'œuvre.

Guillaume Connesson, »de l'ombre à la lumière »Mezzo, le 25 août à 15h15

Guillaume Connesson né en 1970 à Boulogne-Billancourt est l'un des compositeurs les plus inventifs de sa génération. Le documentaire de Fabienne Issartel suit le travail de l'auteur, de l'écriture préalable à la création parisienne, de « liturgies de l'ombre », commande passée par l'Orchestre des pays de la Loire, en 2000.

Maurice Ravel, à portée de Paris,Daphnis et Chloé (1909-1912)Mezzo, les 18 et 19 décembre 2006

Avant la Première Guerre, Ravel pour les Ballets Russes évoque dans une symphonie chorégraphique, »Daphnis et Chloé », les climats oniriques de l'Antiquité grecque. Néoclassicisme de l'inspiration qui n'empêche pas surtout l'expression brute et même primitive des chants de la nature.

Paul Dukas (1865-1935)

Paul Dukas naît à Paris le 1er octobre 1865 à Paris. Issu d'un milieu littéraire, c'est vers sa quatorzième année qu'il commence à manifester certains dons musicaux. « J'appris seul le solfège, tout en continuant à composer en cachette, car on me l'avait défendu (!) et en 1882 je crois, ou fin 1881, Th. Dubois m'admit comme auditeur libre dans la classe d'harmonie » *.

Antoine Van Dyck (1599-1641),

portrait de Jacques Gaultier (1633/35)

Portrait d’un musicien célébré à la Cour d’Angleterre, Jacque Gaultier affirme la sensibilité chromatique et la finesse psychologique de Van Dyck, alors peintre officiel du Roi. L’apparente austérité de la compositien ne laisse pas dans l’ombre l’analyse humaine ni l’intensité et le tempérament du musicien français.

Antoine Van Dyck (1599-1641),François Langlois en costume de savoyard.

Marchand en objets d’art, libraire recherché, François de Langlois, né à Chartres en 1588, rencontre probablement le peintre Van Dyck dans les années 1620, en Italie. Il fréquente tous deux, Nicolas Lanier, leur ami commun.
Vers 1625, Langlois fait le voyage à Londres comme marchand de peintures, pour présenter au roi Charles Ier et au duc de Buckingham, quelques toiles de choix.

Giacomo Carissimi (1605-1674)

Le 21 juillet 1773, un bref papal de Clément XIV, Dominus ac

Redemptor, prononçait la dissolution de la Société de Jésus (l'ordre des Jésuites), sous la pression de la France, de l'Espagne et du Portugal. Le Collegium Germanicum de Rome, 99 ans après la mort de Giacomo Carissimi, fermait ainsi ses portes.

Richard Wagner,Tristan und Isolde (1865).

Alors qu'il a rédigé tous les poèmes des opéras du Ring, – son œuvre monumentale-, et qu'il compose la musique de Siegfried, Wagner, interrompt le chantier en cours, et s'immerge dans la matière de Tristan en 1857.

Entretien avec John Eliot Gardiner, mars 2005

Au moment où John Eliot Gardiner créait son propre label de disque pour éditer son intégrale des cantates de Bach, nous avions rencontré le chef baroqueux, en mars 2005. Evocation de ce pèlerinage 2000 qui est le fil de ce cyle d'enregistrement promis à surprises et révélations. Entretien.

Mozart, La finta Giardiniera (1775)Salzbourg, les 26, 29 et 31 août

Un amour de jardinière. Beau succès lors de sa création pour le carnaval du prince-électeur, La Finta Giardiniera ne restera pourtant à l'affiche que le temps de 3 représentations. Elle sombrera ensuite dans une demi-léthargie, dont elle sortira en 1779 lorsque le dramaturge et impresario Johann Böhm demandera à Mozart de transformer son dramma giocoso en un Singspiel allemand.

Musique et peinture. Le Caravage à Rome(premier épisode)

Peinture musique : improbable correspondance idéale complémentarité?
Notre équation moins surprenante qu'il n'y paraît interroge les affinités à l'oeuvre dans l'éclosion des courants artistiques. Des simultanéités croisées, parfois infimes mises en parallèles dans le bain littéraire ou intellectuel qui les a suscitées, éclairent différemment notre rapport à la musique et à la peinture.

Nouveautés livres et publications

Découvrez les titres récemment parus, grâce à la sélection de notre partenaire musicologie.org. Les auteurs prennent la parole. Ils sont aussi le sujet d'un portait présentant leur jardin musical ou leur champ de recherche.

André Campra, RequiemFestival d'Art Baroque, le 26 juillet à 20h

Le destin de Campra est lié, d'une certaine manière, à celui de Gilles. Celui-ci, de neuf ans son cadet, fut fauché par le destin, tandis que Campra put devenir maître de musique du Régent et connaître la Cour. Ils furent tous deux élèves dans le chœur de Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, auprès de Guillaume Poitevin. Excellente école.

Entretien avec Arnaud Marzorati

La voix, le corps. Un chanteur qui travail autant le geste que l'impact du verbe. Arnaud Marzorati est un baryton enchanteur qui cisèle l'art du chant baroque mais aussi s'ingénie à

dévoiler la geste des paroliers du siècle dernier. Fasciné par les notions de chant et de théâtralité, il a aussi fondé son propre ensemble, « les lunaisiens ». Entretien.

Giacomo Puccini, Madame ButterlfyRadio classique, dimanche 20 août à 21h

Créé en 1904 à la Scala de Milan sans succès, vite remanié, Madame Butterfly fut considéré comme une redite des œuvres précédentes, avant de connaître un éclatant succès, trois mois après la création milanaise.

Profitant de la diffusion de l'ouvrage par Radio classique, de surcroît dans une version convaincante, dressons le portrait de l'héroïne puccinienne, et de ses avatars au fil des opéras.

Hector Berlioz, Harold en Italie (1834).Mezzo, du 18 au 25 août

Avant de se lancer dans la composition de son premier opéra, « Benvenuto Cellini » et sur les traces de sa « Symphonie Fantastique » (1830), Berlioz trentenaire excelle à parfaire son écriture orchestrale. Vingt et un ans avant « L'Enfance du

Christ », pure pastiche néo-classique de 1855 qui est un hommage rendu à son maître et mentor Lesueur, Berlioz s'empare du sujet littéraire imaginé par le poète anglais Byron : « Childe Harold ».

Richard Wagner, Tannhäuser (1845)Mezzo, du 5 au 25 août

Créé à la cour de Dresde le 19 octobre 1845, l'œuvre illustre la légende médiévale tout en offrant le théâtre musical romantique. Ni historique ni romantique mais humain, profondément humain. Le compositeur approfondira encore la psychologie des caractères et l'impossibilité du rapport homme/femme avec Lohengrin (1848).

Hector Berlioz, Les Troyens France 2, les 17 et 24 juillet à 23h50.

« Un aigle irrité auquel on a refusé son essor » : le portrait que brosse Théophile Gautier du « Grand Hector », nous rappelle combien furent sombres les dernières années parisiennes du musicien. Refus, malédiction : autant d'obstacles conspirant contre sa reconnaissance dont la vaine « Panthéonisation » annoncée, remise, abandonnée, fut l'an dernier, un nouvel avatar.

Jean-Sébastien Bach, Messe en si mineur (1724-1749, bwv 232)Radio classique, le mardi 15 août à 21h

Si les quatre messes « brèves » (bwv 233 à 236) sont indiscutablement luthériennes, le cas de la « grande » Messe en si mineur (bwv 232) laisse une imprécision confessionnelle qui accrédite son universalisme.

Francesco Cavalli, Ercole Amante (1662)Festival d’Ambronay,A partir du 26 septembre 2006

Cavalli, Mazarin, Louis XIV. Cette équation ne vous dit rien ? Elle pourtant permit en 1662 que la France et l’Italie jouent partition commune, que l’Opéra italien signé Francesco Cavalli s’associe aux ballets français de Lulli. Que la monarchie française offre à la Cour une image sublimée de sa puissance encore vacillante.

Francesco Cavalli, Ercole Amante (1662)Festival d’Ambronay,A partir du 26 septembre 2006

Cavalli, Mazarin, Louis XIV. Cette équation ne vous dit rien ? Elle pourtant permit en 1662 que la France et l’Italie jouent partition commune, que l’Opéra italien signé Francesco Cavalli s’associe aux ballets français de Lulli. Que la monarchie française offre à la Cour une image sublimée de sa puissance encore vacillante.

Gustav Mahler (1860-1911), destin d’un coeur foudroyé

Célébrons Mahler! L’agenda symphonique de la saison nouvelle (avec le cycle Mahler par Daniele Gatti et le National de France…) continue de mettre à l’honneur l’oeuvre mahlérienne. Le compositeur reste une découverte récente du milieu musical mais aujourd’hui preuve est faite que les champs sillonnés par sa conscience et son génie singuliers inspirent les orchestres et les salles. Après une réédition de choc (chez Audite par Kubelik), l’intégrale en dvd de Bernstein (DG), plusieurs intégral

Francesco Cavalli (1602-1676), génie de l’opéra vénitien

Non contente d’avoir enfanté l’opéra, genre révolutionnaire dans l’histoire du théâtre musical, l’Italie baroque enchaîne les prodiges et créée à Venisen l’opéra publique, afin que tout un chacun puisse sans qu’il soit l’intime d’un prince ou d’un roi, tirer le bénéfice de ce drame nouveau. Aucune époque que la première moitié du XVII ème siècle en Europe, ne fut autant occupée à donner une réprésentation de sa propre civilisation.

Francesco Cavalli (1602-1676)

Non contente d’avoir enfanté l’opéra, genre révolutionnaire dans l’histoire du théâtre musical, l’Italie baroque enchaîne les prodiges et créée à Venisen l’opéra publique, afin que tout un chacun puisse sans qu’il soit l’intime d’un prince ou d’un roi, tirer le bénéfice de ce drame nouveau. Aucune époque que la première moitié du XVII ème siècle en Europe, ne fut autant occupée à donner une réprésentation de sa propre civilisation.

Entretien avec Cédric Tiberghien

Il mène une carrière de soliste et de chambriste. Curieux et ambitieux, Cédric Tiberghien a tout de l’étoffe des plus grands pianistes.

Gustav Mahler (1860-1911)

Mahler fut surtout connu de son vivant comme chef d’orchestre. Cette activité principale bien qu’elle lui permit de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, fut cependant vécue comme un calvaire nécessaire, d’autant plus contraignant qu’elle empêchait au compositeur de s’adonner à sa seule passion, l’écriture.

Mozart, les Noces de FigaroDirect du Festival de SalzbourgFrance musique, le mercredi 26 juillet à 20h

quoique Da Ponte dans ses Mémoires ait déclaré à l’encontre du texte de Beaumarchais, sa soi disante inconvenance et la nécessité d’en retirer la veine séditieuse pour la rendre audible du public Viennois, c’est bien Joseph II qui

souhaitait une adaptation lyrique de la pièce française. A plusieurs reprises, le comte Rosenberg, directeur des théâtres de Vienne, réclame à Mozart la partition.

Richard Wagner, L’Or du Rhin (Munich, 1869)Direct, Radio classique, le 8 juillet à 21h45

Si l’Or du Rhin est le prologue de la Tétralogie de l’Anneau du Nibelung, sa rédaction sous forme de poème a été la dernière. Dans un processus extrêmement long, près de 25 années de gestation pour l’ensemble du cycle, finalement créé dans sa totalité en 1876, Wagner élabore une cosmogonie musicale dont l’ambition est de souligner la malédiction des êtres quand ils ont perdu leur vertu et leurs innocences premières.

Daniel Barenboim Concert du West-Eastern Divan orchestra,En direct. Arte, le

20 août à 19h

Contre la haine et l’enfer de la guerre, un seul mot d’ordre : musique ! Ce mot lâché avec sérieux aurait pu tomber à l’eau, or il tombe à pic dans le contexte plus que tendu du conflit israélo-palestinien. Un homme relève le défi : contrer la fatalité des vendettas et éradiquer les foyers de violence. Réapprendre à vivre ensemble, en harmonie.

Richard Wagner, l’Anneau du Nibelung (1876)

Remonter à l’origine du monde, où l’homme n’était pas encore tel qu’on le connaît : un animal fourbe et vil, corrompu par l’avidité, rongé par une soif insatiable d’amour, de puissance et de richesse. En recomposant l’histoire de l’humanité, Richard Wagner offre dans la tétralogie, une vision désenchantée de la civilisation. Peut-être veut-il nous dire simplement que tout ce qui est né sur cette terre est destiné à la détruire ?

Triptyque Robert Schumann sur ArteLes 23, puis 29 et 30

juillet

trois rendez-vous immanquables sur Arte : Schumann commence à être dignement célébré en cette année qui marque les 150 ans de sa disparition.
En deux programmes « Maestro » et un « Musica », la chaîne culturelle franco-allemande nous gâte décidément beaucoup. Abondance de biens pour nous humbles schumaniens, n'en sera que davantage bienvenue.

Mozart, La Clémence de Titus (1791)Mezzo, le 26 août à 20h50.

2006, abondance de Clémences ! L'année des 250 ans de la mort de Mozart a livré ses révélations : les nombreuses relectures du dernier seria du divin Wolfgang, La Clémenza di Tito, composé en 1791 en même temps que le Requiem et la Flûte, est en passe de réhabilitation.
En témoigne cette production présentée à l'opéra Garnier des plus féériques et convaincantes grâce à un couple de metteurs en scène désormais applaudis pour leur œuvre mozartienne.

Richard Strauss, Capriccio (1942)Mezzo, les 22 et 23 juillet, 11 août

Voici une production conçue comme un adieu, une métaphore nostalgique d'une période esthétique qui a tiré sa révérence avec la fin du « règne » Gall à l'Opéra national de Paris. Pour décors de cette célébration : les volumes (foyer, salle et scène) de l'opéra Garnier.
La scénographie de Robert Carsen, ce « faiseur de rêve », éclaire l'opéra de Richard Strauss : il en souligne sous la référence à l'Ancien Régime, la parabole artistique.

Francesco Cavalli (1602-1676), Giasone (Venise, 1649)

Sur un livret de Cocignini, Cavalli au sommet de ses possibilité compose une partition délirante, osant la fusion contrastée du tragique et du comique. Son Gioasone est l'opéra le plus joué au XVII ème, le manifeste de l'opéra vénitien au milieu du XVII ème siècle.

Francesco Cavalli (1602-1676), Giasone (Venise, 1649)

Sur un livret de Cocignini, Cavalli au sommet de ses possibilité compose une partition délirante, osant la fusion contrastée du tragique et du comique. Son Gioasone est l’opéra le plus joué au XVII ème, le manifeste de l’opéra vénitien au milieu du XVII ème siècle.

Francesco Cavalli (1602-1676), Giasone (Venise, 1649)

Sur un livret de Cocignini, Cavalli au sommet de ses possibilité compose une partition délirante, osant la fusion contrastée du tragique et du comique. Son Gioasone est l’opéra le plus joué au XVII ème, le manifeste de l’opéra vénitien au milieu du XVII ème siècle.